Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 60 (1952)
Heft: 1

Artikel: Deux mégalithes vaudois non mentionnés
Autor: Chessex, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-46645

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deux mégalithes vaudois non mentionnés

Le remarquable ouvrage que M. Jean-Christian Spahni vient de consacrer aux mégalithes de la Suisse [1] présente une étude fort bien faite sur nos mégalithes et leur histoire, puis un répertoire très précis des pierres signalées dans notre pays : pierres à cupules, pierres à empreintes pédiformes, pierres à anneaux, pierres gravées, dolmens, menhirs, cromlechs, pierres à glissade ou à frictions, prétendus menhirs, sont mentionnés avec commentaire et notice bibliographique, ce qui fait de cette étude un manuel très pratique à consulter.

A plusieurs reprises, l'auteur mentionne des pierres aujourd'hui disparues; par exemple à Merenschwand (Argovie), « se trouvait une pierre à glissade appelée *Kindlistein* ». Ou à Bevaix (Neuchâtel) : « Dans les environs de Châtillon se trouvait un menhir qui a disparu. »

Des recherches toponymiques m'ont fait connaître les noms de deux, peut-être de trois mégalithes vaudois aujourd'hui disparus, mais dont le souvenir et les noms subsistent, et qui ne figurent pas dans le répertoire de M. Spahni. Je crois utile de les mentionner brièvement ici :

1. La *Pierre-à-Piénoz* (ou *La pierra piéno* ?), à Vallorbe.

Selon les témoignages des vieux Vallorbiers, elle se trouvait au-dessus de l'emplacement actuel des bureaux de la gare aux marchandises, près de la *Roche-du-Simple*. C'était un pan rocheux, de quelque six mètres de large sur huit de haut, appuyé à la montagne.

Cette roche a disparu, exploitée ou recouverte lors de la construction des lignes Jura-Simplon et Vallorbe-Jougne, ainsi que de l'importante station de Vallorbe.

---

[1] JEAN-CHRISTIAN SPAHNI, *Les mégalithes de la Suisse. Caractéristiques et distribution géographique.* Schriften des Institutes für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, 7, Basel, Verlag des Institutes, Rheinsprung 20. 1950.

J'ai personnellement recueilli les témoignages de nombreuses personnes âgées. M. Marcel Martin, secrétaire municipal, a bien voulu, de son côté, interroger quelques vieillards. Tous se souviennent fort bien de la *Pierre-à-Piénoz,* où ils allaient « se glisser » selon une coutume ancestrale, sur la roche polie et creusée en manière de tobogan.

Le verbe dialectal *pyénâ* (plènâ, chez Louise Odin) [1] signifiait « lisser, raboter ». Dans la région de Vallorbe, on disait communément *se pyénâ* pour « se glisser », c'est-à-dire jouer à glisser sur un rocher lisse, sur la glace, sur la neige ou le verglas. On entend encore dire « se piéner », mais les personnes qui utilisent encore cette vieille expression pensent à tort qu'il existe un rapport étymologique entre *pied* et *piéner,* et que *se piéner* signifie exclusivement « se glisser avec les pieds ». Il est plus probable que le verbe dialectal *pyénâ* remonte au latin *planare,* ancien français *planer, plainer* ou *planir,* « aplanir, raboter, polir, racler, niveler ».

Cette *Pierre-à-Piénoz,* malheureusement disparue, possédait probablement une histoire merveilleuse, et derrière le jeu innocent des petits Vallorbiers qui allaient se laisser glisser sur la roche peu à peu polie et usée par leurs pieds et par leurs postérieurs, se cachait un très vieux rite religieux qui remontait peut-être à des millénaires.

Dans la plupart des pays occupés autrefois par les peuples préceltiques et celtiques, on a repéré de nombreux rochers, blocs erratiques, menhirs et pierres diverses regardées comme puissantes et sacrées. On leur demandait chance et bonheur en les associant à des actes dont la rudesse, la grossièreté ou la bizarrerie indiquent la haute antiquité.

« Comme ces rites ont vraisemblablement précédé ceux de même genre, parfois adoucis, que des tribus plus civilisées accomplissaient dans le voisinage des pierres brutes érigées de main d'homme, ou sur ces monuments eux-mêmes, on peut donner le nom de cultes *pré-mégalithiques* à ceux qui paraissent les plus anciens, surtout lorsque les pratiques ont encore lieu sur des blocs naturels.

---

[1] *Glossaire du patois de Blonay,* M. D. S. R., Lausanne, Bridel, 1910, p. 422

» La glissade, le mieux conservé des cultes pré-mégalithiques, est caractérisé par le contact parfois assez brutal d'une partie de la personne du croyant avec la pierre à laquelle il attribue des vertus.

» Les exemples les plus typiques qui aient été relevés — et sans doute comme les rites sont, d'ordinaire, accomplis en secret, beaucoup ont échappé aux observateurs — sont en rapport avec l'amour et la fécondité. » [1]

Sébillot mentionne par exemple les *Roches écriantes*, du département d'Ille-et-Vilaine, dont le nom vient du patois local *écrier*, qui signifie « se laisser glisser ». Dans les Côtes-du-Nord, Sébillot cite ces blocs de pierre où de tout temps les filles ont été *s'érusser* pour être sûres de trouver un mari. A Hières, aussi, il y a une *pierre glissante* qui se rattache au même rite de la glissade.

En Suisse, Spahni *(op. cit.)* mentionne la pierre à frictions de *Font* (Fribourg) appelée *Pierre du Mariage*, puis les pierres à glissade de *Fahrwangen*, de *Merenschwand*, de *Mesocco*, de *Nennigkofen*, de *Steinhof*, de *Blatten*, de *Rarogne*, de *Vissoie* et de *Baar* [2].

2. La *Grosse Pierre* de Payerne.

Au lieu dit « A la Grosse Pierre » se trouvait jadis un bloc erratique, abandonné là par le glacier du Rhône à son retrait. Jusqu'au siècle dernier, ce bloc de granit servait de point de repère pour le bornage des champs voisins. Assez volumineux à l'origine, si l'on en croit la tradition, il fut miné, exploité, utilisé comme carrière de pierre et de gravier.

Le dernier vestige de ce bloc fut transporté sur la *Place du Tribunal*, devant les absidioles occidentales de l'Abbatiale, à l'endroit où se trouve actuellement le monument du général Jomini, inauguré en 1906. Puis on le transporta de l'autre côté de l'abside, devant les absidioles orientales. Par la suite, on y apposa la plaque de marbre qui rappelle le souvenir des six soldats de Payerne morts pour leur patrie pendant les mobilisations de 1914 à 1918.

---

[1] PAUL SÉBILLOT, *Le Folklore de France*, 4 vol. Paris, Guilmoto, 1904-1907. Tome I, p. 335 : Cultes et observance.

[2] SPAHNI, *op. cit.*, p. 35, 27, 28, 38, 46, 47, 54, 57, 60 et 64.

3. La *Grosse Pierre* d'Avenches.

Dans ce cas, il convient d'être prudent, car rien ne prouve encore qu'il y eut là jadis un bloc erratique ou une pierre dressée. Le nom du lieu-dit pourrait fort bien provenir d'un massif de maçonnerie romain, par exemple de l'un des pans de l'enceinte flavienne qui se dressent encore le long de la route de Donatyre, tel que le massif de « la Vignette », dont le *Bulletin du Pro Aventico* a donné une bonne photo [1].

PIERRE CHESSEX.

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance du samedi 26 janvier 1952, à la Salle Tissot, à Lausanne

Selon l'usage, M. Chevallaz, après avoir ouvert la séance, présente les candidatures de six nouveaux membres. Toutes sont acceptées sans opposition. Entrent ainsi dans notre société Mme Olive Golay, institutrice à Lausanne, MM. Arnold Golay, instituteur, Hermann Lang, ancien professeur et critique musical, André Panchaud, juge fédéral, Jean Richard-Stoudmann, fonctionnaire C. F. F. retraité, tous à Lausanne, ainsi que M. Georges Schneider, notaire à Moudon.

Sur le point de partir pour les Etats-Unis, Mme Cécile Delhorbe a bien voulu retarder son départ de quelques jours afin de pouvoir parler aux membres de notre société d'*Un Yverdonnois à Coblentz (1791-1792)*. Il s'agit de Ferdinand-Daniel Christin, nommé à tort Richard dans nos dictionnaires historiques, qui dans les milieux de l'émigration royaliste joua un rôle en vue. Il avait attaché sa fortune à celle de Calonne. Il connut son heure de gloire quand il devint, à Coblentz, secrétaire du Conseil des Princes.

L'exposé intéressant de Mme Delhorbe fut suivi d'une communication d'un intérêt non moins grand. M. Georges Panchaud, directeur de l'Ecole supérieure de jeunes filles de Lausanne, entretint ses auditeurs de *La formation des régents à la fin du régime bernois*. La causerie de M. Panchaud nous promet quelques heures de lecture agréables et instructives : on sait que M. Panchaud met la dernière main à un ouvrage consacré à la situation des écoles et à l'état de l'enseignement sous le régime bernois.

E. G.

---

[1] A la page 45 du n° IX, en 1907.